Labyrinthe

36 | 2011 (1)
« Par les Grecs »

Silles

Daphnis d'Hylè

Laurent Dubreuil

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4114>
DOI : 10.4000/labyrinthe.4114
ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 15 février 2011
Pagination : 31-32
ISBN : 9782705680541

Référence électronique

Laurent Dubreuil, « Silles », *Labyrinthe* [En ligne], 36 | 2011 (1), mis en ligne le 01 février 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4114> ; DOI : 10.4000/labyrinthe.4114

Propriété intellectuelle

Silles

Daphnis d'Hylè

Daphnis d'Hylè, dont Diogène Laërce ne dit pas grand-chose, et qui reste assez obscur par ailleurs, était un philosophe hellénistique, vivant sans doute au deuxième ou au troisième siècle. Le titre de la seule œuvre dont il nous reste authentiquement des fragments est celui de Silles (ou Railleries), ce qui le met dans la postérité de Xénophane de Colophon – un « présocratique » – et l'ascendance presque directe de Timon de Phlius¹. La courte biographie rapportée par Diogène Laërce indique que Daphnis se retira en Ithaque pour composer ses livres. Le nom d'Ithaque étant immédiatement associé à Homère via l'Odyssée, il est vraisemblable que cette mention soit plus allégorique que factuelle, et qu'elle fasse allusion à une position théorique, apparemment défendue par Daphnis, et favorable à la parole littéraire. Les Vies des philosophes illustres résument ladite posture en ces termes plutôt ambigus et péjoratifs : « doutant des pouvoirs de la philosophie, il continua pourtant de la pratiquer, mais comme en pirate, et “par défense”, disait-il, “de l'activité poétique” »². Cette caractérisation, dont la véracité voire le sens restent largement indéterminés, pourrait venir d'un disciple « apostat » de Daphnis, Léon de Chthon, qui rédigea un discours contre son ancien maître et paraît avoir été l'une des sources principales de Diogène.

Pour autant que l'on en puisse juger, les Silles de Daphnis concernaient l'usage que les philosophes de son temps faisaient des auteurs de l'Athènes classique. Ces railleries visent les prétentions à l'orthodoxie comme le respect mystique des Anciens, et l'on devinera aisément, je crois, le bel effet de recomposition anachronique que fournissent la lecture et la traduction de ces lignes.

L.D.

1. Cf. Xénophane, *Fragments*, Toronto, University of Toronto Press, 1992 ; Timon, *Pyrrhonism into Poetry*, Berlin, De Gruyter, 2009.

2. Diogène Laërce, *Vite philosophorum*, XI, 21, 73. Les mots ici mis entre guillemets (en grec « *huper tou poiètikou* ») sont peut-être une citation de la *Poétique* de Daphnis, et constitueraient le seul, et maigre, témoignage du corpus, à part les quelques *Silles* que nous présentons.

1. Ils [*s-e. les contemporains*] ont la bouche pleine de leurs mots, ou actions ou vertus, mais ce que sont ces Anciens qu'ils révèrent, ne le leur demandez pas surtout, par peur de les voir mourir gueule ouverte avant la fin.

2. L'un connut bien Empédocle et Socrate et Thalès qui lui parlent en rêve si souvent, qui l'abondent en idées fraîches d'une époque passée, et qu'il revend ensuite à l'étal de sa philosophie.

3. Lui va nous apprendre des choses inédites, et que tout est chiffre, et qu'il y a l'un et le deux, et qu'il ne sait plus trop compter ensuite. Malheur ! L'inédit n'est que le bégaiement altéré de Pythagore, et notre excellent ami est plus un sénile bredouilleur qu'un devin juvénile.

4. Il y a ceux qui racontent l'histoire des peuples et qui, grecs ni de nom ni de savoir, se font pourtant passer pour les nouveaux citoyens de l'ancienne Athènes. Regardez-les défiler dans nos rues avec leurs airs empruntés et [...] ³ ; à ce détail près, je m'y méprendrais.

5. Par Zeus, un Ancien a parlé, il nous faut révéler ce souffle. Par Dionysos, un Ancien a pété, il nous faut conserver ce vent.

6. Moi : tu visites alors Hadès ? Lui : par le chien, non, mais je respire bien des vapeurs ⁴.

7. Assemblés autour de lui, les voici qui l'écoutent. On s'évanouit qu'il cite Aristote, on pleure qu'il récite Épicure. On reconnaît ces paroles (elles sont toutes vraies), puis on rentre heureux chez soi, retournant à la petite vie.

3. Lacune dans le manuscrit.

4. Allusion probable à la Pythie de Delphes.